

Les 5 premiers chapitres du livre des Actes des Apôtres nous décrivent les débuts de la communauté chrétienne, après la mort et la résurrection de Jésus, puis son Ascension et la Pentecôte.

Au début, tout va bien. C'est le récit d'une communauté idéale avec de plus en plus de monde et où tout le monde partage ses biens au profit de tous. Puis les crises arrivent, d'abord au chapitre 5 avec Ananias et Saphira, qui payent de leurs vies leur comportement malhonnête, leur mensonge à la communauté et à Dieu en cherchant à cacher une partie de leurs biens. Et vient, dans le texte d'aujourd'hui au chapitre 6, le conflit entre les fidèles de langue hébraïque et ceux de langue grecque : "*les croyants de langue grecque se plaignirent de ceux qui parlaient l'hébreu*".

A l'origine les disciples de Jésus, comme Jésus lui-même, parlaient l'hébreu ou plutôt l'araméen qui était une langue très proche de l'hébreu, et qui était alors la langue commune de tous ceux qui habitaient cette région du proche orient.

Mais il y avait aussi des juifs dans le reste de l'empire romain, dans la diaspora, qui généralement parlaient grec. Ceux-ci revenaient parfois en Israël, ne serait-ce que pour faire le pèlerinage à Jérusalem ou pour y vivre plus durablement. Certains d'entre eux avaient rejoints la communauté des premiers chrétiens. Et ces croyants de langue grecque se plaignaient de ceux qui parlaient l'hébreu.

Conflit de langues, conflits de communautés. Rien de très surprenant.

Ils se plaignaient, car nous dit le texte, "*les veuves de leur groupe étaient négligées au moment où, chaque jour, on distribuait la nourriture*".

Qu'une partie des chrétiens critique d'autres chrétiens et que le commandement d'amour mutuel donné par le Christ soit ainsi ignoré, voilà qui est plutôt gênant. Face à cette crise, il fallait donc trouver une solution.

Les 1^{ers} chrétiens ont alors fait une invention, qui a été beaucoup copiée par la suite. Ils ont fait une assemblée générale, une AG.

C'est la 1^{ère} assemblée générale de l'Église.

Et elle ne porte pas sur un problème théologique, mais sur un problème purement matériel, mais qui pourrait avoir des conséquences catastrophiques pour l'avenir de l'Église.

Les 12 disciples choisis par Jésus, Judas ayant été remplacé par Matthias, cherchent une solution à ce conflit.

Si certaines tâches ne sont pas remplies ou sont mal remplies, cela ne veut pas dire qu'il faut pour autant délaissé d'autres tâches prioritaires.

Les 12 sont d'abord là pour annoncer la parole de Dieu.

"Il ne serait pas juste que nous cessions de prêcher la parole de Dieu pour nous occuper des repas" disent-ils.

Cette phrase devrait être gardée en mémoire par les pasteurs et les responsables des Eglises, qui bien souvent, par défaut d'organisation ou par goût, passent plus de temps à des tâches matérielles, diverses et variées, qu'à l'annonce de la parole de Dieu.

L'annonce de la parole de Dieu reste la mission première de l'Eglise.

Il faut donc trouver des personnes qui fassent ce que les 12 n'ont pas le temps de faire mais qui ne doit pas, pour autant, être négligé.

Ce texte est là aussi pour nous parler de la diaconie.

Dans une communauté, il y a également des questions d'entraide, d'accueil de l'autre, de solidarité, comme l'aide à apporter aux veuves.

Pour résoudre la crise, les 12 ont une autre bonne idée : il faut que ces responsabilités soient confiées à ceux qui se plaignent : les membres du groupe qui s'est senti délaissé, ceux qui parlent grec.

La bonne solution n'est généralement pas de reprocher aux autres de ne pas faire leur travail mais de proposer de le prendre en charge directement.

C'est pourquoi plutôt que de dire : "il faudrait faire autrement", il vaut mieux dire "auriez-vous besoin d'aide pour mieux faire ceci ou cela, est-ce que je peux aider en faisant ceci ou cela".

C'est la solution trouvée par les 12 : "*frères, choisissez parmi vous sept hommes de bonne réputation, remplis du Saint-Esprit et de sagesse, et nous les chargerons de ce travail*".

Et les 7 personnes choisies ont, en effet, toutes, un nom grec.

"*On choisit alors Étienne, homme rempli de foi et du Saint-Esprit, ainsi que Philippe, Procore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, d'Antioche, qui s'était autrefois converti à la religion juive*".

On ne sait absolument rien de Procore, Nicanor, Timon et Parménas, sauf qu'il s'agit de prénoms qui ne sont plus très à la mode.

Alors que Nicolas, et surtout Philippe, sont des prénoms magnifiques qu'on ne saurait trop recommander à de futurs parents.

- Un mot encore sur Nicolas : c'était un prosélyte, c'est-à-dire un converti.

Les prosélytes étaient des païens qui avaient adhéré au judaïsme jusqu'à en suivre les règles. Ils n'avaient évidemment pas la même place et le même rang au sein du judaïsme que les vrais juifs, ceux dont les parents étaient juifs. La communauté chrétienne, elle, n'a pas hésité à conférer une autorité importante à un prosélyte, un juif de seconde classe.

C'est un signe d'ouverture particulièrement significatif et un élément à garder en mémoire, et à suivre aussi souvent que possible.

- A propos de ces 7 personnes, la tradition, à la suite d'un père de l'Eglise, Irénée de Lyon, a parlé de diacres, mais rien dans le texte ne justifie cette appellation. On ne dit que les 7, sans plus de précision.

7, c'est surtout un nombre symbolique.

Les 12 ont été chargés du service de la Parole. Les 7, qui viennent d'être choisis parmi ceux qui parlent grec, sont responsables du service de la table, c'est-à-dire de nourrir les personnes dans le besoin.

Mais la suite du récit montre que ces distinctions de rôles ne sont pas si évidentes et qu'aucun ministère ne doit oublier l'annonce de la parole.

Les 2 seules personnes faisant partie des 7, dont nous entendrons parler ensuite, sont Etienne et Philippe.

Etienne, juste après, fait une longue prédication avant d'être martyrisé par les autorités juives, c'est le 1^{er} martyr chrétien.

Philippe, lui va évangéliser en Samarie puis expliquer la Bible à un eunuque éthiopien avant de le baptiser.

Tout cela est assez éloigné du service des tables et des veuves.

Ainsi, les Actes des Apôtres nous disent qu'il faut savoir faire appel à toutes les bonnes volontés nécessaires, et en même temps que l'annonce de la parole de Dieu doit rester la priorité. Priorité, même pour ceux qui prennent en charge des activités matérielles et caritatives, même pour eux, il ne peut y avoir renoncement à l'annonce de la parole de Dieu.

L'écoute de l'Evangile conduit le chrétien à servir les autres, mais il ne peut pas servir les autres sans annoncer aussi la parole de Dieu.

C'est le fondement de toute communauté chrétienne constituée autour du Christ, parole de Dieu, en qui nous sommes invités à mettre notre confiance.

"Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi". C'est l'annonce que Jésus fait à ses disciples avant de les quitter, tel que nous le rapporte le texte de l'Evangile selon Jean, le 2^{ème} texte que nous avons lu.

Jésus va maintenant se diriger vers son arrestation et sa mort.

Les disciples sont forcément inquiets.

Que va devenir la communauté qui s'était constituée autour de Jésus ?

"Que votre cœur ne se trouble pas" leur dit Jésus.

Le cœur, à l'époque, ne désigne pas le siège symbolique des sentiments, comme aujourd'hui.

Le cœur, à l'époque de Jésus, désigne le centre de la personne humaine, à la fois dans son affectivité, sa capacité de raisonnement et sa volonté.

Le cœur, c'était donc moins le lieu du sentiment irrépressible que celui de la confiance, librement et consciemment accordée.

Et Jésus développe ensuite la raison de ne pas avoir peur et elle pourrait nous surprendre : "*Il y a, dit-il, beaucoup de demeures dans la maison de mon Père*".

- *Beaucoup de demeures* : cela signifie d'abord beaucoup de place pour le nombre de personnes que l'on souhaite accueillir.

Non pas un petit nombre d'élus triés sur le volet, mais au contraire un grand nombre, le plus grand nombre possible, généreusement reçus par Dieu.

- *Beaucoup de demeures*, cela signifie aussi beaucoup de diversité quant aux possibilités d'accueil. Il y a une seule maison, certes, mais avec beaucoup de demeures, beaucoup de pièces très différentes et donc autant de possibilités différentes d'accueil auprès du Père, pour tous les chrétiens dans leur diversité. Autant pour les protestants que pour les catholiques. Autant pour les évangéliques attachés à une lecture littérale de la Bible que pour les chrétiens libéraux prêts à en adapter le message.

Autant pour ceux qui ont baigné dans le christianisme depuis leur enfance que pour ceux qui pourraient le découvrir maintenant.

Pour eux tous, il y a de la place.

Et pas que pour eux, pour tout le monde, en fait. "*Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père*". C'est une belle annonce.

La place est garantie dans sa quantité et dans sa diversité.

Jésus tient aussi à préciser que c'est à cause de lui et de son œuvre, qu'il y aura tant de places, et des places aussi diverses.

" *Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ?* "

C'est Jésus qui, par sa venue, ses actes, ses paroles, sa mort et sa résurrection, a pu nous préparer ce lieu un peu difficile à imaginer où nous pouvons être accueillis : la maison de son père.

Et il conclue : *Vous connaissez le chemin qui conduit où je vais.*

Pour Thomas, l'un des 12 disciples, tout cela n'est quand même pas très clair. Il pose alors une question qui traduit son incompréhension.

Thomas lui dit: "Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous en connaître le chemin?"

Thomas, nous le savons, c'est celui qui doute, et qui pose tout haut les questions que nous pourrions nous poser tout bas.

En tous cas, il permet à Jésus de bien préciser les choses.

-Comme lors de la résurrection, où il veut pour croire les preuves physiques et matérielles de la résurrection, Thomas pose les questions qui permettent de clarifier la relation que nous pouvons avoir avec Jésus.

-Comme pour la résurrection, où il n'y a pas à demander de preuves ("heureux ce qui croient sans avoir vu" lui dit le Christ), pour connaître le chemin, il n'y a pas besoin d'instructions, de cartes, de GPS.

Le chemin, c'est Jésus. Le chemin à suivre, ce n'est même pas le chemin que Jésus va devoir parcourir avec sa proche arrestation, son procès, son humiliation et sa crucifixion. Pas besoin de chercher à imiter Jésus en voulant suivre le même chemin que lui. Jésus lui-même est le chemin. La question posée par le départ de Jésus conduit ainsi à l'invitation faite aux disciples de trouver en Jésus-Christ leur nouveau chemin.

Jésus répond à Thomas : "*Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi*".

Jésus n'est pas seulement le chemin, mais aussi la vérité et la vie.

La question fondamentale de l'existence, notre rapport à Dieu, ne peut être envisagée que dans la foi en Jésus-Christ, qui est pour nous le seul chemin, car seul chemin vers Dieu. Ainsi conclut Jésus : "*Personne ne peut aller au Père autrement que par moi*". On ne peut aller vers le Père que par le Christ. C'est l'enseignement fondamental du christianisme.

Jésus est le chemin, Jésus est la vérité, Jésus est la vie.

- Le discours de Jésus construit une logique nouvelle, où sa mort ne doit pas constituer une occasion de doute ou de désespoir pour les disciples mais être, au contraire, et paradoxalement, une véritable source de joie.

Le temps du Christ ressuscité annoncé dans ce discours n'a rien à envier au temps du Christ présent physiquement auprès de ses fidèles.

Cela vaut pour les disciples qui ont vécu avec lui, comme pour ceux qui viennent après et pour nous, en particulier.

Le départ visible du Christ n'est pas une remise en question de sa révélation mais au contraire son accomplissement.

La mort sur la croix n'est pas la fin du message du Christ ou le signe de son échec, mais, avec la résurrection, sa pleine réalisation.

Cela permet même à Jésus d'annoncer des œuvres à venir encore plus grandes : "*Oui, je vous le déclare, c'est la vérité: celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes, parce que je vais auprès du Père*".

Ces œuvres, c'est la découverte, par de plus en plus de personnes, de la vie nouvelle offerte en Jésus-Christ, par sa mort et sa résurrection.

Pour accéder à cette vie qui nous est offerte par Dieu en Jésus-Christ, nous n'avons donc rien d'autre à faire que de nous tourner vers lui, sortir de l'inquiétude et croire en celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Amen